

## FABIO SOFIA

## DE LA MICROFINANCE À L'IMPACT INVESTING, NOUVEAUX THÈMES D'INVESTISSEMENT

Que de chemin parcouru en un peu plus de 10 ans.

## FABIO SOFIA

HEAD OF INVESTOR RELATIONS  
 SYMBIOTICS SA  
 75, RUE DE LYON  
 CH-1203 GENÈVE  
 TÉL. : +41 22 338 15 63  
 WWW.SYMBIOTICSGROUP.COM



symbiotics   
 REACHING OUT THROUGH INVESTMENTS

C'est à la fin des années nonante que les investissements en microfinance ont commencé à émerger en proposant un concept alliant simplicité et tangibilité : financer des activités de micro-économie pour soutenir les pays en développement. En 2012, la taille de l'industrie est estimée à 50 milliards de dollars, dont 10 milliards proviennent d'investisseurs privés étrangers. Cerise sur le gâteau, ce développement caractérisé par une croissance constante s'accompagne de performances intéressantes, qui plus est décorrélées des marchés traditionnels. Dans les faits, la microfinance est devenue une classe d'actifs susceptible d'attirer non plus seulement des investisseurs sociaux mais également des investisseurs à la recherche de diversification et de nouveaux thèmes d'investissement.

L'évolution du concept de la microfinance est intéressante. En 1998, les Nations Unies ont proclamé l'année 2005 comme l'année internationale du micro-crédit. La microfinance était alors associée principalement à l'idée d'offrir un petit crédit à un entrepreneur dans un pays émergent. L'idée était que, proposé à des populations entières, ce mode de financement allait générer un développement économique et social au niveau de la communauté dans son ensemble, et ainsi contribuer à réduire la pauvreté. Le financement était associé à une nouvelle sorte de philanthropie. Ce concept fut par ailleurs primé l'année suivante par le Nobel de la Paix et attribué à Mohammed Yunus et sa banque pionnière la Grameen Bank au Bangladesh.

Il est devenu ensuite évident que le développement de ce concept ne pouvait se limiter au seul financement de projets, mais allait aussi participer au développement de systèmes financiers locaux. L'attention des acteurs se porta donc naturellement vers le financement des institutions financières présentes sur le terrain, à savoir les ONG, les coopératives, les institutions non-bancaires et les banques. De surcroît, ces intermédiaires locaux, appelés institutions de microfinance, étaient souvent devenus des acteurs crédibles, profitables et intégrés aux systèmes bancaires nationaux. Avec le temps, on parla donc moins de micro-crédit mais de microfinance en tant qu'ensemble de produits et services.

En parallèle, le secteur privé commença à s'intéresser activement à la microfinance. En 2004, une quarantaine de fonds dédiés, très largement de type obligataire, composaient l'univers d'investissement, contre plus de 150 à ce jour. Majoritaire au départ au travers des agences de développement, le secteur public a progressivement redéfini sa stratégie et réduit ses interventions directes. Dans

ce cadre, la Banque Mondiale adopta une approche basée sur l'inclusion financière dans son sens le plus large. Depuis lors, la question est moins de savoir qui est servi, ou comment les institutions financières loca-

les fonctionnent, mais davantage de s'assurer que le développement du système financier profite à l'ensemble des acteurs économiques. L'objectif ultime de l'industrie est d'œuvrer pour la démocratisation de l'accès au capital dans les pays émergents.

Pour les investisseurs, la question était surtout de réconcilier un placement profitable avec un impact positif sur la société et sur l'environnement, pris dans leur globalité. En clair, la microfinance actuelle finance des petites entreprises dans des pays émergents, créant de l'emploi et permettant la production de biens et de services. Elle soutient des acteurs présents dans des domaines aussi variés que la construction et le logement, l'alimentation ou encore l'énergie. Cette notion d'investissement d'impact («impact investing») a l'avantage de clarifier la relation ambiguë entre le profit et l'éthique.

“ *L'objectif ultime de l'industrie est d'œuvrer pour la démocratisation de l'accès au capital dans les pays émergents.* ”

En conclusion, il existe aujourd'hui ainsi de nouvelles opportunités d'investissement dans des marchés à forte, voire à très forte croissance, et qui respectent des valeurs sociales et éthiques. De plus, ces placements se font au travers de fonds offrant une liquidité raisonnable, ainsi que des rendements stables et intéressants. Selon l'indice SMX USD (Symbiotics Microfinance Index), qui regroupe tous les fonds de dette spécialisés ayant une valeur nette d'inventaire mensuelle et publique, la volatilité moyenne est proche 0.5% et les rendements moyens dépassent les 4% net par an depuis 2003. L'offre de placement tend aussi à se diversifier et à attirer une clientèle de plus en plus sophistiquée. Cela est rendu possible grâce au perfectionnement des stratégies d'allocation d'actifs, dont est issu une nouvelle gamme de produit : les fonds d'investissement régionaux ou thématiques, les fonds de type equity ou semi equity ou encore les fonds libellés en monnaie locale. De nombreux fonds de pension, notamment en Suisse, ont déjà intégré ces placements dans leur portefeuille. La clientèle privée quant à elle, est toujours plus sensible aux thématiques de finance durable et éthique. Dès lors, il y a fort à parier qu'à l'avenir, cette classe d'actifs sera de plus en plus présente dans les portefeuilles.

